

Le marxisme et les projets de langue universelle du communisme

Aleksandr D. DULIČENKO
Université de Tartu

On sait qu'en URSS pratiquement tous les côtés et toutes les manifestations de la vie étaient imprégnés par le marxisme. Dès les années 1920, l'ombre du marxisme s'est abattue également sur les langues, en particulier sur la question de l'avenir linguistique de l'humanité (il s'agissait de la prévision linguistique — *lingvoprognozirovanie*). La «dimension universelle» de la nouvelle idéologie posait le problème de l'unification, de l'uniformité et, enfin, de la fusion générale de tous et de tout. Nous allons étudier de quelle manière était pensée l'unité linguistique de l'humanité par les «classiques» et leurs exégètes au cours de la plus grande partie du XXe siècle.

LES «CLASSIQUES» DU MARXISME (MARX, ENGELS) AU SUJET DE LA LANGUE UNIVERSELLE

A proprement parler, les «classiques» ne se sont intéressés à cette question qu'en passant, aussi étrange que cela puisse paraître : soit parce qu'ils étaient préoccupés par des questions plus essentielles, soit parce que cette question leur paraissait un «noyau dur», qu'ils ne pouvaient pas croquer. Pour le moins, ce sont leurs textes qui nous donnent le droit d'émettre ce jugement ; dans ces textes, on découvre des remarques isolées liées au contexte. Néanmoins, ce sont ces remarques qui devinrent la «pierre angulaire» que, pendant des dizaines d'années, les interprètes des idées marxistes furent obligés de prendre comme point d'appui et de référence. Les écrits de Staline sur ce problème constituent peut-être une petite exception. Marx et Engels notaient dans l'*Idéologie allemande* que «la langue [...] est vue [par eux] comme un produit du genre [humain]» et concluaient ainsi :

«Il va de soi que viendra un temps où les individus prendront entièrement le contrôle de cette production du genre humain.» (K. Marks, F. Engel's, *Sočinenija* [*Œuvres*], Moscou, 2^{ème} édition, p. 427)

Ce qu'avaient à l'esprit les «classiques» en disant «prendre le contrôle» n'est pas très clair : d'un côté on peut inclure dans cette remarque la régulation des fonctions et de l'usage des langues, de l'autre — on peut envisager l'action consciente sur les langues, c'est-à-dire, à ce qu'il semble, l'édification linguistique, ou planification linguistique. Ce qu'on peut dire est que c'est précisément cette dernière conception qui servit d'«atout» dans les mains des partisans de l'idée d'une langue internationale artificielle en URSS.

En ce qui concerne Lénine, ses déclarations sur la langue ne se signalent pas par leur abondance ni par leur étendue — pour la plupart, elles appartiennent aussi au genre des «remarques en passant». Ce n'est pas un hasard si, dans la chrestomathie de l'époque soviétique dans la section «Lénine au sujet de la langue», sont même incorporées des notes marginales à propos de ce qui a été lu : par exemple en relation avec des extraits de Hegel — «subtil et profond» ou en rapport avec autre chose — «profondément juste», «bien dit», «histoire de la pensée = histoire de la langue ??» et d'autres encore¹. Il est vrai que dans les *Thèses de l'exposé sur la question nationale* Lénine, par exemple, a été plus précis au sujet de la question qui nous intéresse :

«La langue du monde entier sera, peut-être, l'anglais, en plus, peut-être, le russe». (V. I. Lénine, *Œuvres complètes*, Moscou, t. 24, p. 387.)

Dans la revue *Molodaja gvardija* (*La jeune garde*) de 1924², une des auditrices de cet exposé, E. Didrikil', écrivait à ce propos :

«La question de la langue peut être résolue dans deux directions. Soit une des langues des grandes nations cultivées deviendra commune à tous les peuples : l'anglais, l'allemand, le français et peut-être le russe. Soit tous les peuples s'approprieront trois ou quatre langues et les maîtriseront».

Comme on peut le voir, dans cet exposé des dires de Lénine, si nous pouvons lui faire confiance, l'image que se fait Lénine au sujet de l'avenir des langues est très différente ; il est possible que, s'étant écarté du texte pendant son intervention, il ait pu ajouter à l'anglais et au russe également l'allemand et le français, et ensuite émettre l'idée d'un avenir «tri-ou quadrilingue». En fait, il est possible que Lénine reprenne ici l'idée de l'anglais comme langue mondiale future, idée émise par A. A. Bogdanov

¹ Zvegincev, 1960, p. 325-329.

² N° 3, p. 66.

dès 1913 (dans son livre *La science de l'organisation générale (Tectologie)*, t. 1), puis en 1919. Selon Bogdanov :

«la langue qui se trouvera être, dans la concurrence mondiale, d'une vitalité plus forte que les autres langues, doit avoir de plus en plus de prépondérance sur elles et devenir la langue internationale par excellence [...]. Une série de données objectives désigne l'anglais pour ce rôle». (Bogdanov, 1919, p. 330-331)

Si l'on résume ces suppositions, ou, comme le disaient les interprètes du marxisme, ces «positions fondamentales», on obtient un schéma qui prend la forme suivante:

<u>Marx – Engels</u>		<u>Lénine</u>
(LA)	<----->	LE (une seule)
		LEs (3 ou 4)

LA = *langue artificielle* (entre parenthèses, parce que cela n'est qu'une interprétation parmi d'autres)

LE = *langue ethnique*.

On dit quelque chose sur l'une, mais rien sur l'autre, en laissant dans le flou les données temporelles : on peut deviner qu'il s'agit du futur communiste lointain.

LA LUTTE POUR UNE LINGUISTIQUE MARXISTE ET LE PROBLEME D'UNE LANGUE UNIVERSELLE (ANNEES 1920-1930)

Il n'y a visiblement pas d'orientation donnée pour savoir comment il fallait traiter la question de la langue internationale pendant les premières années qui ont suivi la révolution, ce qui fait dire à l'interlinguiste et espérantologue E. K. Drezen en 1922 :

«Si jusqu'à ces derniers temps, la pensée communiste officielle n'a pas pris précisément position à propos de cette question, les classes révolutionnaires les plus défavorisées, en route vers la construction d'une vie nouvelle, ont compris instinctivement qu'une langue artificielle était une conquête révolutionnaire indispensable pour l'avenir dans le domaine de la langue – un moyen de communication et d'intercompréhension». (Drezen, 1922, p. 2)

C'est ici aussi qu'il rappelle que :

« En Russie, l'intérêt pour une langue internationale s'est renforcé dès les premiers jours après février-mars 1917 »,

c'est-à-dire déjà avant les événements d'octobre.

Durant l'été de cette même année, l'Association française des travailleurs-espérantistes en appela «au peuple russe et à leurs représentants pour qu'ils adoptent une langue internationale» ; en 1920, poursuit Drezen, «le Congrès inter-tatare a pris la résolution d'instaurer une langue internationale». Déjà,

«en 1919, au sein du Commissariat du Peuple pour l'Instruction de la Russie Soviétique, une commission pour l'étude de la question de la langue internationale fut créée avec le concours de linguistes. Les conclusions de la commission furent totalement favorables à une langue artificielle et, en particulier, à l'espéranto». (Drezen, 1922, p. 4-6)

Durant les années 1920 et au début des années 1930, le mouvement pour une langue internationale en URSS et, en particulier le mouvement espérantiste, prit véritablement une envergure jamais vue jusqu'alors : des sociétés, une presse, des cercles pour l'enseignement et la propagation de l'espéranto, etc. Mais le pivot de ce mouvement linguistico-socio-culturel fut l'établissement de liens internationaux «avec les travailleurs du monde entier» au moyen de correspondances épistolaires et de contacts personnels. Quelques-uns des espérantistes théoriciens, dans l'euphorie des succès du mouvement espérantiste, tombèrent dans un «état d'esprit gauchiste», exigeant que la première tâche de la linguistique théorique soviétique fût l'étude des questions de la langue internationale et son introduction dans la société (une telle position fut défendue pendant un temps par le célèbre militant du mouvement espérantiste E. Spiridovič). Du reste, ces positions furent aussitôt condamnées, car les adeptes sensés de l'idée d'une langue internationale voyaient bien que l'édification linguistique de l'URSS tendait avant tout au développement des langues de tous les peuples du pays. En 1932, dans la revue *Meždunarodnyj jazyk* (*La langue internationale*) furent publiées les «Thèses sur la langue internationale», élaborées par une «brigade de l'édification linguistique» auprès du Comité Central des Espérantistes des Républiques Soviétiques (A. Lobačev, M. Paščenko, G. Burljagov). Dans ce document linguistique peu connu, nous trouvons dès la première thèse le renvoi à un «classique», en particulier à l'idée émise par Staline lors du XVI^e congrès du PC en 1930 que dans la société socialiste future toutes les langues fusionneront en une seule. Il est dit dans la troisième thèse :

«Cependant, l'impossibilité d'une langue mondiale à l'étape actuelle ne signifie pas l'impossibilité pour les gens des différentes nations d'utiliser déjà maintenant une même langue [...]. L'existence d'une langue internationale auxiliaire avec des formes grammaticales et lexicales internationales les plus simplifiées comme langue 'étrangère' pour tous, à l'opposé de

la création d'une langue mondiale unique, ne semble pas être une utopie». (Thèses de 1932 ; citation d'après une copie sans numéros de pages)

Les «Thèses» sont accompagnées de l'appel «Arme-toi de l'enseignement marxiste-léniniste sur la langue ! Construis ton œuvre espérantiste sur la base de la linguistique prolétarienne !». Dans ces thèses se reflète l'idée que la question de la langue universelle doit être examinée en tenant compte d'au moins deux paramètres fondamentaux – fonctionnel et temporel : la *langue universelle (mondiale)* concerne un futur lointain, après la victoire du socialisme dans le monde entier ; maintenant en revanche, ce qui est à l'ordre du jour en tant que langue universelle, c'est une *langue internationale auxiliaire*, qui ne doit pas supplanter les langues ethniques (nationales), mais qui sera utilisée seulement où le besoin pratique s'en fait sentir. Cette façon de voir deux formes de coexistence de langue fut bien argumentée, déjà dans les travaux de Drezen¹ ; on peut aussi mentionner le travail de Ja. Loja *La langue universelle*². En anticipant un peu, nous remarquerons que les interprètes du marxisme, en abordant ce sujet pendant des décennies, se sont obstinés à ne pas remarquer (ou peut-être à ne pas comprendre ?) cette différence essentielle et ont imputé aux partisans de l'idée d'une langue internationale, y compris les espérantistes, la prétention de résoudre, soi-disant, le problème des langues à l'échelle mondiale. N. Ja. Marr, comme on sait, s'occupait du problème du processus glottogonique mondial unique. Il pensait que la diversité linguistique du monde tend à être remplacée par une langue mondiale unique. Pour Marr, ce processus dépendait directement des changements sociaux à l'échelle mondiale. Il écrivait par exemple :

«De même que l'humanité qui va d'une économie et d'une forme de communauté artisanale et isolée vers une économie mondiale unique et vers une communauté mondiale commune [*sic*] [...], de même la langue progresse à pas de géant de la diversité vers une langue mondiale unique». (Marr, 1933, t. 2, p. 376.)

Schématiquement, il représente ce processus sous l'aspect d'une pyramide inversée. Selon Marr, la langue mondiale du futur représentera l'étape finale du développement par évolution de toutes les langues existantes. Comment Marr se représente-t-il la langue du futur ?

«La langue commune de l'humanité future doit contenir toute la richesse, toutes les qualités positives des langues mortes, qui se trouvent encore maintenant dans les langues vivantes [...]». (Marr, 1933, t. 1, p. 214)

¹ A ce sujet, pour plus de détails, cf. Duličenko, 1983, p. 89-121.

² Loja, 1934, p. 11-125.

Toutefois il faut dire que Marr n'a pas de point de vue conséquent sur la formation de la langue universelle. Il se contredit souvent : tantôt il parle d'une intervention consciente dans l'évolution linguistique, tantôt il affirme que la langue du futur surgira d'elle-même. Tout au moins, il est difficile de comprendre, à partir de ses textes, quels seront les chemins pour passer d'une humanité multilingue à une humanité monolingue. Néanmoins, les marristes ont violemment attaqué ceux qui voyaient le problème autrement. Ainsi, dans le tristement célèbre recueil de l'Académie d'Etat pour l'histoire de la culture matérielle *Contre la contrebande bourgeoise en linguistique* (1932), les auteurs d'un article intitulé « Un raid des agents de la bourgeoisie en linguistique » choisirent comme objet de leurs attaques les célèbres espérantologues E.K. Drezen et E. Spiridovič. Ils affirmaient en préliminaires que leurs « livres sont néfastes, représentant un raid de l'ennemi de classe sur le terrain linguistique du front idéologique »¹ et que « de par son origine, l'espéranto est une utopie petite-bourgeoise, mais son rôle factuel ne peut pas être contesté »². Ils affirmaient également que :

« L'espéranto est un fait, et il faut en tenir compte. Il est peu probable que quelqu'un se charge de nier ce qui existe de façon évidente. C'est tout à fait différent d'évaluer un fait donné et les possibilités qui en découlent pour l'utiliser dans la cause de l'édification socialiste ». (Gorbačenko et al., 1932, p. 139)

Et plus loin :

« En parlant de l'espéranto, l'académicien N. Ja. Marr a dit : 'C'est de la margarine. Il est un temps où la margarine est bonne, nécessaire, mais cela ne signifie absolument pas que nous ne devons pas chercher à obtenir du beurre'. Ce 'beurre', ce sera la langue mondiale unique du prolétariat qui sera créée à partir de l'internationalisme prolétarien, sur la base des nouvelles relations sociales, comme résultat de l'« épanouissement des cultures nationales (et des langues) » (Staline) et dans le futur de 'leur fusion en une culture socialiste commune (et en une langue commune) lors de la victoire du socialisme dans le monde entier' (Staline). Cette langue ne sera 'pas le russe, pas l'allemand, pas le tchèque' [*sic* !], elle représentera une qualité nouvelle et supérieure, ayant absorbé en elle toutes les acquisitions du prolétariat réorganisant le monde ». (Gorbačenko et al., 1932, p. 140)

Mais, dans la linguistique soviétique, Marr et les marristes n'étaient pas craints par tout le monde. Par exemple, la position anti-marriste de E. D. Polivanov est bien connue. Mais on sait moins, par exemple, que l'orientaliste et interlinguiste N. V. Jušmanov n'était de loin pas toujours

¹ Gorbačenko et al., 1932, p. 129.

² *Ibid.*, p. 139.

d'accord avec Marr et, particulièrement sur la question de la langue universelle. Ainsi, dans l'article «Langue mondiale» (1928), destiné à l'*Encyclopédie littéraire* mais non publié dans le volume (le manuscrit a été édité en 1987 grâce au linguiste S. N. Kuznecov), il écrivait audacieusement :

«Les prédictions qu'un jour une des langues supplantera toutes les autres ou que toutes les langues fusionneront en une seule langue commune ne résolvent pas le problème : dès maintenant nous avons besoin d'une langue auxiliaire simple et facile pour les relations internationales». (Jušmanov, 1987, p. 462)

Ici, pas de références ni aux «classiques» ni à Marr et à sa «nouvelle théorie du langage». Et il ne pouvait en être autrement puisque Jušmanov était un partisan conséquent d'une langue internationale artificielle (au début, il s'enthousiasma pour l'*espéranto*, puis passa à l'*ido*, et avant cela il avait même créé son propre projet de langue internationale artificielle, l'*ètem*).

Dans les années 1920, le linguiste débutant E. A. Bokarev insistait sur le fait que :

«la question d'une langue internationale et du mouvement dirigé vers sa résolution doit être étudiée par la science du langage humain : la linguistique». (Bokarev, 1929, p. 129)

Dans son article «Linguistique et marxisme», ce même auteur, tout en adhérant à l'idée de Marr sur le «processus glottogonique unique, allant d'une multitude de langues vers une langue unique pour toute l'humanité», le critique pour ses étymologies fantaisistes et ne pense pas qu'il faille identifier la «théorie japhétique» avec la linguistique marxiste. Notons que dans les interrogations de cette linguistique marxiste, il inclut la «question de la langue internationale»¹.

Jusqu'à quel point peut-on faire correspondre les vues sur la langue internationale exprimées dans les années 1920-1930 avec le schéma des «classiques» que nous avons vu précédemment ? On peut dire qu'ils sont loin de correspondre en tout point. Parmi les interlinguistes et les participants au mouvement pour une langue internationale, c'est sans aucun doute la langue internationale artificielle qui a la priorité, auxiliaire à une étape donnée et universelle (mondiale) dans un lointain futur (communiste). Leurs idées concernant la langue commune peuvent être représentées schématiquement de la façon suivante :

¹ Bokarev, 1929, p. 204.

LI / LIA / LIAA	perspective proche (à côté des langues ethniques)
LM / LU / LF	perspective lointaine (sans le contexte des langues ethniques) (communisme)

Ici les termes ne se différencient pas de manière importante à l'intérieur des séries :

1) LI = *langue internationale* ; LIA = *langue internationale auxiliaire* ; LIAA = *langue internationale auxiliaire artificielle*.

2) LM = *langue mondiale* (*vsemirnyj / mirovoj*) ; LU = *langue universelle* ; LF = *langue du futur*.

Marr, et après lui Staline, ont parlé des langues ethniques, dont le destin dans un futur lointain est de se fondre en une seule langue mondiale. Schématiquement, comme nous l'avons déjà remarqué, ce processus est vu par Marr sous l'aspect d'une pyramide inversée.

De cette façon, si les propos de Marx et Engels concernant le contrôle sur la langue correspondent au point de vue des interlinguistes et des partisans de l'idée d'une langue internationale artificielle, alors les pronostics de Lénine ne trouvent évidemment presque pas de confirmation dans les travaux des années 1920-1930. Toutefois, à partir du milieu des années 1930, la situation change radicalement. Staline, autant que l'on sache, ne s'est pas directement exprimé à propos des langues artificielles comme intermédiaire possible pour les relations internationales, et c'est pourquoi, dans la période de l'apogée des répressions staliniennes, tout le mouvement espérantiste fut liquidé, et ses leaders, accusés d'être des agents de l'impérialisme, mis en prison. E. K. Drezen disparut aussi sans laisser de traces. Il devient évident que le développement linguistique est compris alors comme la priorité d'une langue ethnique sur les autres – on se rappelle la formule de Lénine des années 1920 : «[l'anglais], peut-être, plus le russe», «[l'anglais, l'allemand, le français], et peut-être le russe aussi». C'est la direction que prenait l'édification linguistique, dont un des résultats fut l'introduction de l'alphabet cyrillique aussi bien pour les langues qui auparavant utilisaient d'autres graphies que pour les langues pour lesquelles on venait seulement de créer un système d'écriture (ce qu'on appelait les «langues de littérisation récente»). La victoire lors de la Deuxième guerre mondiale donna à Staline un prétexte pour glorifier le peuple russe et sa langue. Il est compréhensible (même si cela ne l'est pas pour tout le monde) que dans les réflexions sur la langue du futur il faille désormais tenir compte de la grande langue russe. C'est pourquoi, par exemple, le linguiste L. I. Žirkov, connu au début des années 1930 pour son soutien à

l'espéranto en tant que langue auxiliaire internationale¹, est sceptique dès 1946 sur l'idée d'une langue auxiliaire artificielle, utilisant à son propos dans son *Dictionnaire linguistique* des expressions du type «inventeurs-utopistes», «Tous ces essais avaient un caractère utopique», etc. et dessinant vaguement le futur linguistique de l'humanité :

«La langue unique ou unifiante ne peut être élaborée et propagée que dans un futur pour le moins lointain de nous, quand les cloisons nationales et de classes entre les gens auront disparu dans la société communiste». (Žirkov, 1946)

A. A. Reformatskij, il est vrai, dans la première édition de son *Introduction à la linguistique*, se prononçait encore «en faveur de la création d'une langue artificielle rationnelle» («Dans les esprits des savants et des créateurs mûrissait l'idéal d'une langue internationale authentique»), sans donner pour autant de clef pour comprendre cette déclaration :

«Le XXe siècle a ouvert de nouvelles possibilités [lesquelles ?] pour résoudre le problème d'une langue internationale». (Reformatskij, 1947, p. 171)

Quant à I. I. Meščaninov, il continuait de soutenir l'idée de Marr sur la fusion des langues, écrivant dans son livre sur la *Nouvelle théorie du langage* :

«Sur la base de la fusion des langues nationales se formera dans le futur une langue unique nouvelle de par sa qualité». (Meščaninov, 1949, p. 45)

Cela répondait déjà plus à la prévision de Staline sur le développement linguistique (au sens de développement *des langues*).

LE DERNIER «CLASSIQUE» : STALINE

A la différence des «vieux classiques», Staline, comme on le sait, accorda une attention particulière à la linguistique après avoir ouvert une «libre discussion» dans les colonnes du journal *Pravda* au début des années 1950. Sa première déclaration sur le problème date de la fin des années 1920 («La question nationale et le léninisme», 1929) et du début des années 1930. En particulier, lors du XVIe congrès Parti communiste (bolchevique) (PCb), il déclara :

«J'ai toujours partagé et continue à partager cette vision de Lénine voulant que, à l'époque de la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, quand le socialisme sera devenu plus fort et sera entré dans la vie quotidienne, les

¹ Žirkov, 1930.

langues nationales devront inévitablement se fondre en une seule langue commune qui, bien sûr, ne sera ni du grand-russe, ni de l'allemand, mais quelque chose d'autre». (Staline, 1953, p. 51)

Nous n'avons pas pu, il est vrai, établir si Lénine avait effectivement une fois parlé précisément de la fusion des langues ! Dans la *Pravda* du 2 août 1950 paraît la réponse de Staline «Au camarade A. Xolopov», où Staline explique, pour ainsi dire, sa conception de la question de la langue future. Là, il parle des «deux formules [!] différentes sur la question de la langue, tirées des différentes œuvres de Staline et citées par la camarade Xolopov dans sa lettre»¹.

Le propos concerne l'hybridation et la fusion des langues. Staline fait correspondre la première à

«l'époque précédant la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, quand les classes exploiteuses sont la force dominante du monde, [...] quand l'hybridation des langues a lieu à la suite de la lutte pour la domination d'une des langues, quand il n'y a pas encore les conditions pour une collaboration mondiale et amicale des nations et des langues, quand sur la liste il n'y a pas entente et enrichissement mutuel des langues, mais assimilation de certaines langues et victoire d'autres»,

puis la seconde à

«l'époque après la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, quand l'impérialisme mondial n'existera déjà plus [...], l'égalité de droits des nations sera appliquée, la politique de répression et d'assimilation des langues sera liquidée, la collaboration des nations sera organisée, et les langues nationales auront la possibilité de librement s'enrichir mutuellement dans le cadre de la collaboration».

Et plus loin :

«Là nous aurons affaire non pas à deux langues, dont l'une subit une défaite et l'autre sort en vainqueur de la lutte, mais à des centaines de langues nationales dont, à la suite de la collaboration économique, politique et culturelle de longue durée entre les nations, émergeront d'abord des langues zonales unifiées plus riches, puis ces langues zonales fusionneront en une seule langue internationale commune, qui, finalement, ne sera ni de l'allemand, ni du russe, ni de l'anglais, mais une langue nouvelle, ayant absorbé en elle les meilleurs éléments des langues nationales et zonales». (Staline, 1953, p. 53-54)

Si, dans les raisonnements concernant l'hybridation des langues, il n'est pas clair si une langue universelle à l'humanité sera ou pas élaborée, dans le cas de la fusion tout est clair : les langues ethniques, pareilles à des

¹ *Ibid.*, p. 51.

affluents, rejoindront un jour le lit unique de la rivière qui alimentera toute l'humanité ! Le schéma de ces représentations pourrait se présenter ainsi :

LE -----> LZ + LZ + LZ...
 LZ + LZ + LZ... -----> «LIC»

LE = *langues ethniques*; LZ = *langue zonales*; «LIC» = «*langue internationale commune*» (le terme est de Staline).

Cette mise au point de Staline devait juste unifier le réflexion, la diriger dans une seule direction et empêcher les réflexions sur la langue commune de sortir des rives tracées. Les interprètes de cette vision stalinienne ont été obligés, durant toute la première moitié des années 1950, de répéter mot pour mot cette prévision¹. A ce propos, le fait suivant est significatif : en critiquant Marr, Staline ne dit rien de son idée de «processus glottogonique unique», sans doute parce qu'elle est à l'unisson de sa vision concernant la fusion des langues dans la société communiste future, vision énoncée, bien sûr, après Marr. Faisons également attention à la différence entre deux positions séparées par le temps :

Lénine : l'anglais, et peut-être, plus le russe

Staline : ni l'allemand, ni le russe, ni l'anglais

Voilà comment les «classiques» appréciaient et comprenaient leurs avis respectifs !... Comparons également la brochure de V. N. Jarceva sur la *Nature réactionnaire de la théorie de la langue anglo-saxonne mondiale*, parue en 1949² : on y évoque Staline, mais on a... oublié Lénine !

Ce n'est qu'après la mort de Staline qu'il devient possible de se rappeler aussi les autres points de vue concernant l'évolution linguistique du monde. Avec l'article « La langue auxiliaire internationale comme problème linguistique » de O. S. Axmanova et E. A. Bokarev, publié en 1956 dans les *Voprosy Jazykoznanija* (*Questions de linguistique*), les discussions sur la question d'une langue internationale artificielle reprennent, même si le rapport à l'espéranto et au mouvement espérantiste en URSS resta encore longtemps négatif. Dans cet article, les langues internationales auxiliaires, et en particulier l'espéranto, sont qualifiées d'«expérience linguistique de masse, durant depuis quelques dizaines d'années»³ ; remarquons en passant que cette expérience a actuellement déjà 115 ans ! Les travaux de V. P. Grigor'ev⁴ et les recherches de la génération suivante

¹ Cf. par exemple : Vinogradov, 1951, p. 50-51 ; Aleksandrov, 1952, p. 70-71 ; Čikobava, 1953, p. 110-115 et d'autres.

² Jarceva, 1949.

³ Axmanova, Bokarev, 1956, p. 65-78.

⁴ Grigor'ev, 1993.

d'interlinguistes¹ ont également permis de consolider la problématique de l'interlinguistique dans la science.

REPRESENTATIONS QUANT A LA FORMATION D'UNE LANGUE UNIVERSELLE DANS LA SECONDE MOITIE DU XXE SIECLE.

On peut dire que, jusqu'au milieu des années 1980, les interprètes du marxisme ont fait des allées et venues entre l'idée de la fusion des langues ethniques ou de la promotion au rôle de langue unique commune de quelques grandes langues ethniques et la reconnaissance d'une possible synthèse scientifique de l'expérience linguistique de l'humanité pour créer une langue unique. Ainsi, le philosophe M. Kammari, soit n'admet qu'une possibilité — «n'importe quelle langue ethnique (nationale) développée semble la meilleure base pour la langue mondiale future»², soit il parle de la transformation d'une ou plusieurs langues ethniques en une langue mondiale, admettant également

«la possibilité de créer une langue mondiale au moyen de la synthèse scientifique de tout ce qui a de la valeur dans les langues nationales et internationales (interethniques) existantes». (Kammari, 1960, p. 66-71)

Un autre philosophe, K. X. Xanazarov, dans sa monographie *Le rapprochement des nations et les langues nationales en URSS*, s'appuie sur la pensée de Staline à propos des langues zonales : dans les gouvernements multinationaux va émerger d'abord une *langue inter-nationale* (*mežnacional'nyj*) (pour l'URSS, il fait une allusion évidente à la langue russe !), qui servira de moyen de communication à l'intérieur d'un Etat ; quand cette langue franchit les limites de cet Etat, elle devient une *langue zonale* ; dans cette «émulation» de longue durée, les *langues zonales interethniques* aboutiront à «la langue mondiale unique de la nouvelle humanité». Voyons :

«La langue unique mondiale de toute l'humanité se formera, selon toute vraisemblance, sur la base de l'une des langues interethniques (et ensuite – zonales) développées les plus répandues de l'humanité. A ce stade de développement de la société humaine, l'influence du facteur subjectif (les forums représentatifs des savants en général, des linguistes, etc.) sur la résolution des problèmes de langues sera plus importante qu'auparavant. Cependant, lors de l'examen de la question d'une langue unique pour

¹ Cf. Duličenko, 1984, p. 3-39 ; également : *Problemy interlingvistiki*, 1976 ; *Problemy meždunarodnogo vspomogatel'nogo jazyka*, 1991 ; Kuznecov, 1987 ; Duličenko, 1990 ; *Interlinguistica Tartuensis*, 1982-1990 et d'autres.

² Kammari, 1960, p. 66-74.

l'humanité, il est indispensable de prendre en considération qu'elle conservera un lien avec la langue de l'époque précédente (avec l'une des langues interethniques les plus riches et les plus répandues), dans laquelle est concentré tout ce qu'il y a de mieux, tout ce qui a été élaboré par l'humanité au cours des nombreux millénaires de son histoire.» (Xanazarov, 1963, p. 225)

L'évolution des vues du sociolinguiste V. A. Avrorin sur le problème est intéressante. Par exemple, en 1964, il admettait les possibilités suivantes :

«Les moyens de formation d'une langue unique ne nous sont pas encore connus pour le moment. Peut-être que ce sera quelque chose du genre de la conquête par une des langues existant actuellement d'une position internationale, peut-être que ce sera l'élaboration d'une langue artificielle, sans exclure totalement, enfin, la possibilité de la fusion des langues».¹

C'est-à-dire :

LE comme langue mondiale < ----- LEs // LA
Fusion en une seule
langue mondiale

LE = langue ethnique ; LEs = langues ethniques ; LA = langue artificielle

En d'autres mots, deux voies d'évolution des langues ethniques se profilent : d'un côté, d'entente avec l'avis de Lénine, et de l'autre d'entente avec celui de Staline ; une de ces deux voies – celle d'une élaboration consciente d'une telle langue – est liée avec les déclarations de Marx et Engels sur le contrôle sur la langue. De cette façon, dans cette hypothèse se trouvent synthétisés tous les points de vue des «classiques». Cependant, plus tard, V. A. Avrorin reconnaîtra qu'un autre chemin est préférable :

«l'élaboration d'une langue artificielle, d'abord comme langue internationale auxiliaire, puis la conquête par celle-ci d'une position de langue universelle unique de toute l'humanité (*obščeečelovečeskij*)». (Avrorin, 1975, p. 274-275)

Ici, comme nous le voyons, V. A. Avrorin admet en fait le point de vue qui avait été énoncé dans les travaux d'interlinguistique et d'espérantologie dès les années 1920-1930.

Les sociolinguistes Ju. D. Dešeriev et I. F. Protčenko se prononcent au fond pour une seule voie concordant avec l'avis de Lénine et admettant :

«la promotion de langues nationales formées historiquement les plus développées et répandues en qualité de langues internationales de communica-

¹ Avrorin, 1964, p. 120.

tion (par exemple le russe, l'anglais, le chinois, le français, l'espagnol)». (Dešeriev, Protčenko, 1968, p. 308-309)

Du reste, dans les Etats multinationaux, des «langues de communication interethnique» voient le jour, comme, par exemple, le russe en URSS ; au moment où la quantité des langues se réduira, les fonctions de «langues internationales et interethniques de communication» s'élargiront¹.

Ju. D. Dešeriev estime que le problème de la langue du futur est de la compétence de ce qu'on appelle la «sociolinguistique prospective»², c'est-à-dire dirigée vers l'avenir.

E. P. Svadost raisonne dans une direction opposée dans son livre de 1968 *Comment la langue commune prendra-t-elle naissance ?* (*Kak vozniknet vseobščij jazyk ?*). A partir de l'expérience linguistique acquise par l'humanité, un projet de langue universelle est élaboré par les efforts conjoints des linguistes du monde entier, projet qui passera par les stades suivants de fonctionnement :

1) *langue auxiliaire* (à côté des langues ethniques) -----> 2) *langue universelle* (ne tenant pas compte des langues ethniques).

Ce sera une langue à structure *a posteriori*, puisque ses éléments seront empruntés à un grand nombre de langues du monde ; notons que cette langue universelle ne doit pas obligatoirement être facile – avant tout, elle doit être logique dans sa structure grammaticale. Pour la réalisation pratique de cette idée, E. P. Svadost propose de : 1) créer un groupe de spécialistes pour l'étude des questions philosophiques, sociologiques et linguistiques de la langue universelle ; 2) créer, avec des spécialistes des différents pays du monde, un institut de recherches linguistico-sociologiques internationales, dont les buts seraient l'étude des projets des langues internationales artificielles et des possibilités de leur application pratique, l'élaboration des questions théoriques de la langue universelle, etc.³

Le philosophe S. T. Kaltaxčjan posait que «les langues, en se développant, vont effectivement de la multitude à l'unité» grâce à «la disparition des différences linguistiques», qui aura lieu dans un futur lointain. Plus loin, il estimait rationnelle l'idée de Lénine concernant une ou 3-4 grandes langues, qui conquerront dans le futur des positions dominantes dans le monde. C'est pourquoi il écrivait qu'il existait

«deux moyens d'émergence dans le futur d'une langue mondiale unique. Cette langue pourrait être une langue choisie par un moyen démocratique parmi les une, trois ou quatre langues hautement développées qui rempliront à cette époque déjà effectivement les fonctions de langue interethni-

¹ Dešeriev, Protčenko, 1968, p. 308-309.

² Dešeriev, 1966.

³ Svadost, 1968.

que. De plus, le fonds international du lexique de la langue ou des langues choisies sera, selon toute vraisemblance, augmenté. L'autre moyen peut être la création d'une langue mondiale. Il ne s'agit pas, bien sûr, de la création de langues, telles le volapük ou l'espéranto, mais de la synthèse scientifique dans une seule langue des réalisations des langues vivantes contemporaines. La synthèse scientifique en une seule langue de tout ce qui a de la valeur et qui se trouve dans les langues existantes ne doit pas être considérée comme une utopie. Ce sera une accélération consciente du processus naturel de la langue auxiliaire internationale.»¹

Si Avrorin estimait utile l'essai de fonctionnement d'une langue auxiliaire internationale de type espéranto, Kaltaxčjan, lui, rejette curieusement le volapük et l'espéranto (oubliant qu'ils sont créés depuis longtemps déjà et qu'on n'a pas besoin de les créer !), sans, il est vrai, argumenter son avis, ni préciser qui synthétisera « dans une seule langue les réalisations des langues contemporaines vivantes » et comment cela pourra en fait se faire !

Nous résumons dans le tableau les vues de quelques philosophes et linguistes soviétiques concernant la façon dont se formera la langue commune :

auteur	année	Moyens de création d'une langue auxiliaire		
		Langue ethnique / Langue auxiliaire	Langue artificielle / Langue auxiliaire	Autres moyens
Reformatskij	1960	+		
Kammari	1960	+		
	1964	+	+	
Xanazarov	1964	+		
Avrorin	1964	+	+	fusion
Dešeriev, Protčenko	1968	+		
Svadost	1968		+	
Gugušvili	1972 1973	+	+	
Kaltaxčjan	1969	+	+	
Gončarova	1969	+		Langues électroniques, mathématiques

¹ Kaltaxčjan, 1969, p. 460.

				ques, etc.
Koduxov	1979	+	+	

A partir de ce tableau, l'on voit que dans la linguistique et la philosophie soviétiques des années 1960-1970 deux avis dominaient quant aux moyens de former une langue commune : le choix d'une *langue ethnique* (ou de plusieurs) ou la création d'une *langue rationnelle* particulière au moyen d'une synthèse scientifique. Une telle dualité des positions de nombreux savants confirme une fois de trop la complexité du problème à cause de sa perspective à très long terme. En même temps, cette dualité démontre le mépris d'une majorité d'interprètes marxistes pour les principes, élaborés en interlinguistique, de délimitation fonctionnelle et temporelle du problème : d'abord nous parlons d'un rôle auxiliaire à notre époque et d'une perspective proche et seulement plus tard - de l'universalité d'utilisation et d'un futur que l'on peut à peine couvrir du regard. En tournant leurs regards avant tout vers un futur brumeux et en mélangeant les deux formes d'existence d'une langue universelle, la linguistique et la philosophie marxistes ont consacré moins d'attention qu'elles auraient pu aux besoins linguistiques unificateurs essentiels. En rejetant le moyen rationnel d'élaboration d'une langue internationale et la tentative de langues internationales artificielles socialisées, ces savants, avec un esprit de conséquence étonnant, ajoutaient aux langues de type espéranto des prétentions qui ne leur étaient pas propres concernant la généralité, l'universalité et la pan-humanité (ici, les exceptions sont rares – par exemple le point de vue de V. A. Avrorin). L'on peut presque assurément dire que les interprètes marxistes de l'idée d'une langue universelle n'étaient pas familiers avec les résultats théoriques de l'interlinguistique de leur époque – ils ne les connaissaient tout simplement pas. Nous pouvons globalement conclure que jusqu'à aujourd'hui les éléments suivants restent d'actualité :

les déclarations de Marx et Engels concernant le contrôle de la langue par l'homme – ce qui se réalise dans la création de projets de langues internationales artificielles et dans la mise en pratique, la socialisation de quelques-uns d'entre eux (d'abord le volapük, ensuite et jusqu'à aujourd'hui l'espéranto, l'ido, l'occidental-interlingve, l'interlingva, etc.).

les déclarations de Lénine concernant l'unique ou les 3-4 grandes langues ethniques qui occuperont avec le temps des positions de leaders dans le monde.

Il n'est pas difficile de remarquer néanmoins que, entre ces deux points de vue, il n'y a pas de passage direct, autrement dit certains «classiques» parlaient de l'un et d'autres de l'autre. Mais la position de Staline répétant au fond les idées de Marr à propos de la fusion, dans un futur

lointain, de toutes les langues en une seule langue pan-humaine, même si elle n'est pas totalement abandonnée (certains chercheurs la tiennent pour sérieuse encore aujourd'hui), ne peut guère être considérée comme vraisemblable. Ainsi, le marxisme n'a pas élaboré une doctrine unique sur le problème des langues de l'humanité dans une perspective proche ou lointaine, puisque les «classiques» ne l'ont abordé qu'en passant et, en général, en rêvant aux cataclysmes mondiaux à venir ; le «dernier des classiques», Staline, en soutenant l'idée fort rationnelle des langues dites zonales, délimitait ces dernières, en fin de compte, par des cadres chronologiques spécifiques : les langues formées devaient, selon lui, fusionner, comme des ruisseaux dans un seul lit de rivière. Les interprètes des «classiques» utilisaient des citations de leurs déclarations, se déclarant proches de l'une ou l'autre d'entre elles, ou parfois simplement de plusieurs. Un tel attachement permanent, un tel alignement aveugle sur des «vues fondatrices» ne donnait pas la possibilité, après avoir étudié à partir des positions interlinguistiques l'expérience linguistique réelle de la civilisation, d'esquisser les contours des tendances linguistiques mondiales à venir.

(traduit du russe par Sébastien Moret)

© Aleksandr D. Duličenko

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVRORIN V. A., 1964 : «Jazyk i kul'tura», in *Teoretičeskie problemy sovremennogo sovetskogo jazykoznanija*, Moscou : Nauka, p. 114-120 [Langue et culture]
- — 1965 : «K voprosu o formirovanii edinogo jazyka» *XIIIaja naučno-metodičeskaja sessija, posvjaščennaja voprosam izučenija naučnoj literatury v stilističeskom, perevodčeskom i razgovornom aspektax*, Moscou-Novosibirsk, p. 19-45 [La question de la formation d'une langue commune]
- — 1975 : *Problemy izučenija funkcional'noj storony jazyka (K voprosu o predmete sociolingvistiki)*, Leningrad : Nauka. [Problèmes de l'étude

- du côté fonctionnel de la langue (La question de l'objet de la sociolinguistique)]
- ALEKSANDROV G. F., 1952 : *I. V. Stalin o jazyke kak obščestvennom javlenii*, Moscou. [I. V. Staline au sujet de la langue en tant que phénomène social]
 - AXMANOVA O. S. & BOKAREV E. A., 1956 : «Meždunarodnyj vspomogatel'nyj jazyk kak lingvističeskaja problema», *Voprosy jazykoznanija*, 1956, 6, Moscou, p. 65-78. [La langue auxiliaire internationale comme problème linguistique]
 - BOGDANOV A., 1919 : *O proletarskoj kul'ture*, Moscou-Pétrograd [De la culture prolétarienne]
 - BOKAREV E. A., 1928 : «Meždunarodnyj jazyk i nauka o jazyke», *Izvestija C. K. SESR*, Moscou, 1928, 5-6, p. 129-135. [La langue internationale et la science du langage]
 - — 1929 : «Jazykoznanie i marksizm», *Meždunarodnyj jazyk*, Moscou, 1929, 4-5, p. 203-206. [Linguistique et marxisme]
 - ČIKOBAVA A. S., 1953 : *Vvedenie v jazykoznanie*, tome 1, Moscou. [Introduction à la linguistique]
 - DEŠERIEV Ju. D., 1966 : *Zakonomernosti razvitija i vzaimodejstvija jazykov v sovetskom obščestve*, Moscou : Nauka. [Régularités du développement et actions réciproques des langues dans la société soviétique]
 - DEŠERIEV Ju. D. & PROTČENKO I. F., 1968 : *Razvitie jazykov narodov SSSR v sovetskiju èpoxu*, Moscou. [Le développement des langues des peuples de l'URSS à l'époque soviétique]
 - DREZEN E., 1922 : *Meždunarodnyj jazyk*, Moscou. [La langue internationale]
 - — 1928 : *Za vseobščim jazykom (Tri veka iskanij)*, Moscou-Leningrad. [A la recherche d'une langue universelle (Trois siècle de recherches)]
 - DULIČENKO A. D., 1983 : *Sovetskaja interlingvistika (Annotirovanaja bibliografija za 1946-1982 gg.)*, Tartu. [L'interlinguistique soviétique (Bibliographie annotée pour les années 1946-1982)]
 - — 1983 : «Konceptija meždunarodnogo i vseobščego jazyka E. K. Drezena (Fragment istorii dovoennoj otečestvennoj interlingvistiki)», *Interlinguistica Tartuensis II : Teorija i istorija meždunarodnogo jazyka*, Tartu, p. 89-121. [La conception de la langue internationale et universelle de E. K. Drezen (Fragment de l'histoire de l'interlinguistique soviétique d'avant-guerre)]
 - — 1984 : «Obzor važnejšix interlingvističeskix izučenij v SSSR», *Interlinguistica Tartuensis III : Istorija i sovremennoe sostojanie interlingvistiki*, Tartu, p. 3-39. [Aperçu des études interlinguistiques les plus importantes en URSS]
 - — 1990 : *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*, Tallinn : Valgus. [Les langues internationales auxiliaires]

- GONČAROVA V. N., 1969 : «O nekotoryx vozmožnostjax razvitija internacional'noj jazykovoju obščnosti», *Stroitel'stvo kommunizma i problemy sbliženija nacij*, Kiev : Naukova dumka, p. 146-157. [Sur quelques possibilités de développement d'une communauté linguistique internationale]
- GORBAČENKO G. I., SINEL'NIKOVA N. P., ŠUB T. A., 1931 : «Vylazka buržuaznoj agentury v jazykoznanii (Vmesto recenzii)», *Proktiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*, Leningrad, 1932, p. 129-140. [Un raid des agents de la bourgeoisie en linguistique (En guise de compte-rendu)]
- GRIGOR'EV V. P., 1993 : *Iz prošlogo lingvističeskoj poëtiki i interlingvistiki*, Moscou : Nauka. [De la poétique linguistique passée et de l'interlinguistique]
- GUGUŠVILI P., 1972-1973 : «Sociologičeskie aspekty vseobščego jazyka», *Literaturnaja Gruzija*, 1972, 11, p. 85-91 et 1973, 7, p. 85-91. [Aspects sociologiques de la langue universelle]
- *Interlinguistica Tartuensis I-VII*, A. D. Duličenko (éd.), Tartu, 1982-1990.
- JARCEVA V. N., 1949 : *Reakcionnaja suščnost' teorii mirovogo anglo-saksonskogo jazyka*, Moscou : Pravda, 24 p. [La nature réactionnaire de la théorie de la langue anglo-saxonne mondiale]
- JUŠMANOV N. V., 1987 : «Vsemirnyj jazyk» (texte original de 1928, publié pour la première fois et commenté par S. N. Kuznecov), *Izvestija AN SSSR, serija literatury i jazyka*, t. LXV, Moscou, 1987, 5, p. 457-468. [La langue mondiale]
- KALTAXČJAN S. T., 1969 : *Leninizm o suščnosti nacij i puti obrazovanija internacional'noj obščnosti ljudej*, Moscou : MGU. [Le léninisme sur la nature des nations et les moyens de former une communauté humaine internationale]
- KAMMARI M., 1960 : «Stroitel'stvo kommunizma i razvitie nacional'nyx jazykov», *Političeskoe samoobrazovanie*, Moscou, 1960, 4, p. 66-74. [L'édification du communisme et le développement des langues nationales]
- — 1964 : «K voprosu o buduščem vsemirnom jazyke», *Kommunist Estonii*, Tallinn, 1964, 7, p. 66-71. [Sur la question de la future langue mondiale]
- KODUXOV V. I., 1979 : *Vvedenie v jazykoznanie*, Moscou. [Introduction à la linguistique]
- KUZNECOV S. N., 1987 : *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*, Moscou : Izdatel'stvo Universiteta družby narodov. [Fondements théoriques de l'interlinguistique]
- LENIN V. I., *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 24, Moscou. [Œuvres complètes]

- LOJA Ja., 1934 : «Obščij jazyk», *Meždunarodnyj jazyk*, Moscou, 1934, 5, p. 119-125. [La langue commune]
- MARKS K. & ENGEL'S F., *Sočinenija*, 2^{ème} édition, Moscou. [Œuvres]
- MARR N. Ja., 1933 : *Izbrannye raboty*, t. 1, Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK. [Œuvres choisies]
- MEŠČANINOV I. I., 1949 : *Novoe učenie o jazyke*, Kiev. [La nouvelle théorie du langage]
- *Problemy interlingvistiki. Tipologija i evoljucija meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov*, Moscou : Nauka, 1976. [Problèmes d'interlinguistique. Typologie et évolution des langues internationales artificielles]
- *Problemy meždunarodnogo vspomogatel'nogo jazyka*, Moscou : Nauka, 1991. [Les problèmes de la langue auxiliaire internationale]
- *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*, Leningrad, 1932. [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique]
- REFORMATSKIJ A. A., 1947 : *Vvedenie v jazykoznanie*, Moscou. [Introduction à la linguistique]
- — 1960 : *Vvedenie v jazykoznanie*, Moscou : Učpedgiz. [Introduction à la linguistique]
- STALIN I., 1953 : *Marksizm i voprosy jazykoznanija*, Moscou : Gospolitizdat. [Le marxisme et les questions de linguistique]
- — 1951 : *Voprosy leninizma*, Moscou : Gospolitizdat. [Les questions du léninisme]
- SVADOST E., 1968 : *Kak vzniknet vseobščij jazyk ?*, Moscou : Nauka. [Comment la langue universelle prendra-t-elle naissance ?]
- «Tezisy o meždunarodnom jazyke. Razrabotany brigadoj jazykovogo stroitel'stva i prinjaty plenumom NIJaZ », *Meždunarodnyj jazyk*, Moscou, 1932, 4, p. 99-102. [Thèses sur la langue internationale]
- VINOGRADOV V. V., 1951 : *O trudax I. V. Stalina po voprosam jazykoznanija*, Moscou. [A propos des travaux de I. V. Staline sur les questions de linguistique]
- XANAZAROV K. X., 1963 : *Sbliženie nacij i nacional'nye jazyki v SSSR*, Tachkent : Izdatel'stvo AN UzbSSR. [Rapprochement des nations et langues nationales en URSS]
- ZVEGINCEV V. A., 1960 : *Istorija jazykoznanija XIX i XX vekov v očerxax i izvlečenijax*, Moscou : Učpedgiz. [Histoire abrégée de la linguistique des XIXe et XXe siècles avec extraits]
- ŽIRKOV L. I., 1930 : *Počemu pobedil esperanto ?* Moscou : Izdanie CK SESR. [Pourquoi l'espéranto a-t-il triomphé ?]
- ŽIRKOV L. I., 1946 : *Lingvističeskij slovar'*, 2^{ème} édition, Moscou : Izdatel'stvo Moskovskogo Instituta vostokovedenija. [Dictionnaire linguistique]